

A classical painting depicting a woman, possibly a nymph or deity, standing in a lush forest. She is nude, wearing a crown of white flowers and a necklace. She has her right arm raised, holding a branch of a tree. To her left, a cherub with wings is looking up at her. In the background, a stag with large antlers is visible. The scene is set in a detailed, naturalistic landscape with a large tree and a distant building.

CRÉATION

I.A. COMÉDIE
DE VALENCE

CENTRE
DRAMATIQUE
NATIONAL
DRÔME ARDÈCHE

ORFEO

JE SUIS MORT EN ARCADIE

LA VIE BRÈVE

SAMUEL ACHACHE & JEANNE CANDEL

FLORENT HUBERT

COLLECTIF
ARTISTIQUE

ORFEO

CRÉATION

JE SUIS MORT EN ARCADIE

D'après *L'Orfeo* de Monteverdi, livret d'Alessandro Striggio
et d'autres matériaux

Mise en scène **Samuel Achache** et **Jeanne Candel**
Direction musicale **Florent Hubert**

Une composition théâtrale et musicale arrangée, écrite et jouée par

Samuel Achache	Olivier Laisney
Matthieu Bloch	Léo-Antonin Lutinier
Anne-Emmanuelle Davy	Thibault Perriard
Vladislav Galard	Jan Peters
Anne-Lise Heimbürger	Marion Sicre
Florent Hubert	Marie-Bénédicte Souquet
Clément Janinet	Lawrence Williams

Scénographie **Lisa Navarro**
Accessoires **François Gauthier-Lafaye**
Lumières **Jérémy Papin**
Costumes **Pauline Kieffer** assistée de **Camille Pénager**
Masque **Loïc Nébréda**
Chef de chant **Nicolas Chesneau**
Traduction surtitres **Geoffroy Jourdain**

Régie générale **Serge Ugolini**

Équipe du spectacle à La Comédie de Valence
Régie lumière **Maël Fabre**, **Judith de Laubier** (stagiaire), **Florent Oliva**
Régie de scène **Éric Guillaumot**
Électricien **Jean-Michel Coinus**
Menuisier **Didier Raymond**
Costumière **Dominique Fournier**



Première page du livret original de *L'Orfeo* de Claudio Monteverdi (Venise, 1609)

Production C.I.C.T. – Théâtre des Bouffes du Nord ; la vie brève
Coproducteurs associés La Comédie de Valence, CDN Drôme Ardèche ;
Les Théâtres de la Ville de Luxembourg ; Le Théâtre de Lorient, Centre
dramatique national

Coproduction Espace Jean Legendre, Théâtre de Compiègne – Scène
nationale de l'Oise en préfiguration ; Théâtre de Caen ; Les Substances, Lyon ;
Théâtre Garonne, Scène européenne ; Le Quai, CDN Angers Pays de la Loire ;
Le Grand T, Théâtre de Loire-Atlantique ; Théâtre de la Cité Internationale ;
Cercle des partenaires des Bouffes du Nord ; Les Productrices Associées.

Coréalisation Théâtre de la Ville, Paris

Avec le soutien du Pôle-Culturel d'Alfortville

Avec l'aide d'ARCADI Île-de-France ; de l'ADAMI ; de la SPEDIDAM

Construction des décors Ateliers des Théâtres de la Ville de Luxembourg

Action financée par la Région Île-de-France

Spectacle présenté avec le soutien de la Région Auvergne-Rhône-Alpes

la vie brève est conventionnée par la DRAC Île-de-France et bénéficie du soutien
de la DGCA ; Samuel Achache et Jeanne Candel sont membres du Collectif
artistique de La Comédie de Valence, CDN Drôme-Ardèche ; Jeanne Candel est
artiste associée au Théâtre de la Cité Internationale et au Théâtre de Lorient,
Centre dramatique national ; la vie brève est une compagnie associée au Théâtre
Garonne

Remerciements à Geoffroy Jourdain, Alain Perroux, Gilles Achache et
Odile Trimolin

Spectacle créé à La Comédie de Valence du 4 au 10 janvier 2017

TOURNÉE 16-17

Théâtre des Bouffes du Nord, Paris – 17 janv. > 05 fév. 2017

Théâtre-Cinéma Paul Éluard, Choisy-Le-Roi – 23 fév. 2017

Pôle culturel d'Alfortville – 25 fév. 2017

TNT - Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées – 02 > 04 mars 2017

Le Théâtre de Lorient, Centre dramatique national – 08 & 09 mars 2017

Scène Nationale Évreux Louviers – 14 mars 2017

L'apostrophe scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise
17 & 18 mars 2017

Domaine d'O, Montpellier – 24 mars 2017

Ce spectacle est soutenu par



Mouvement



PERSONAGGI.

La Musica Prologo.

Orfeo.

Euridice.

Choro di Ninfe, e Pastori.

Speranza.

Caronte.

Choro di Spiriti infernali.

Proserpina.

Plutone.

Apollo.

*Choro de Pastori che fecero la moresca
nel fine.*

STROMENTI.

Duoi Granicembali.

Duoi contrabassi de Viola.

Dieci Viole da braccio.

Vn Arpa doppia.

Duoi Violini piccoli alla Francese.

Duoi Chitaroni.

Duoi Organi di legno.

Tre bassi da gamba.

Quattro Tromboni.

Vn Regale.

Duoi Cornetti.

Vn Flautino alla Vigesima seconda.

Vn Clarino con tre trombe ferdine.



Liste des personnages du livret et des instruments utilisés lors de la première représentation de *L'Orfeo* à Mantoue en 1607 – Seconde page du livret original (Venise, 1609)

LES PERSONNAGES DE *L'ORFEO* DE MONTEVERDI

La Musica Prologo (La Musique – Prologue)

Orfeo (Orphée)

Héros de la mythologie grecque, fils du roi Œagre et de la muse Calliope. Poète et musicien, il savait par les accents de sa lyre charmer les animaux sauvages et parvenait à émuouvoir les êtres inanimés. Il fut comblé de dons multiples par Apollon, et la légende raconte qu'il ajouta deux cordes à la traditionnelle lyre à sept cordes que lui donna le dieu, en hommage aux neuf muses, auxquelles appartenait sa mère. Il passe pour être l'inventeur de la cithare.

Euridice (Eurydice)

Dryade (nymphes des arbres), épouse d'Orphée. Le jour de ses noces elle est mordue par un serpent et meurt. Inconsolable, Orphée se met à chanter et les dieux lui accordent de descendre jusqu'aux Enfers pour la sauver. Impressionnée par son courage et son amour, Proserpine prie Pluton de rendre Eurydice à son mari. Pluton accepte, à la seule condition qu'Orphée ne se retourne pas avant d'être sorti des Enfers.

Choro di Ninfe, e Pastori (Chœur de nymphes et de bergers)

Speranza (L'Espérance)

Caronte (Charon)

Fils d'Érèbe (les Ténèbres) et de Nyx (la Nuit) Charon est le passeur des Enfers.

Choro di Spiriti infernali (Chœur d'esprits infernaux)

Proserpina (Proserpine)

Fille de Cérès et Jupiter, Proserpine est la déesse des saisons. Depuis son enlèvement par Pluton, elle est Reine des Enfers

Plutone (Pluton)

Frère de Jupiter, Pluton règne sur les Enfers

Apollo (Apollon)

Fils de Jupiter, Apollon est le dieu du chant, de la musique, de la beauté masculine, de la poésie et des neuf muses.

Choro de Pastori, che fecero la moresca nel fine (Chœur des bergers, pour la moresque à la fin)



Shinichi Maruyama, *Kusho* (Écrire dans le ciel)
Photographie de l'artiste lançant un mélange d'eau et d'encre capturé par une caméra.

STILO REPRESENTATIVO

L'Orfeo est considéré comme le premier opéra. Monteverdi compose au sens où il agence des langages différents qui racontent les étapes, les pauses, les paliers, les transformations que traverse son personnage, comme les cercles de l'enfer et du paradis chez Dante. C'est ainsi qu'il compose le premier opéra, comme s'il montait des expériences à partir des formes musicales dont il dispose à la frontière entre la Renaissance et le monde baroque, la polyphonie ancienne et la monodie accompagnée, l'harmonie des sphères et l'expression des affects, le monde païen et le monde chrétien, la tragédie et la messe... Il ne choisit pas, il passe, il glisse. (...)

Le début du XVII^e siècle voit la naissance du «stilo representativo» qui agence différents langages scéniques et musicaux : figuralisme, symbolisme et réalisme. Ce qui est singulier lorsque l'on regarde la structure de *L'Orfeo* c'est de constater la fusion rhétorique et intuitive, la coexistence d'images musicales empruntant à l'allégorie et au psychologique. Nous voudrions reprendre ce principe à notre compte et à notre échelle : une juxtaposition de différents procédés, très libre, sans systématisme, mais plus dans l'idée d'une vibration formelle.

Samuel Achache & Jeanne Candell

«Il arrive que dans mes projets je cherche à passer d'un monde à l'autre, utilisant une technique décrite dans la Venise baroque comme "Il Ponte", une manière de produire des agents anamorphiques qui jouent avec les quatre niveaux de la rhétorique médiévale : littérale, allégorique, éthique, et anagogique. (...) À ceci près que, plutôt que de chercher à lire les quatre niveaux à la fois, le but est de passer constamment d'un niveau à l'autre. Le passage est l'élément de surprise qui provoque non seulement une certaine illumination, mais aussi le plaisir. Imaginez un slalomeur propulsé à chaque virage, non pas seulement dans une autre direction mais dans une piste complètement différente. Il fait en sorte d'emprunter quatre trajets différents, bien que l'intérêt réside moins dans les trajets eux-mêmes, que dans la beauté de son saut d'un monde à l'autre.»

Raoul Ruiz – *Poétique du cinéma*, p.80. Éditions Dis Voir, 1995



Jacopo del Sellaio, *Orphée, Eurydice et Aristée*, v. 1475-1480, Musée Bojmans Van Beuningen, Rotterdam



« Un affreux événement suit de près cet augure sinistre. Tandis que la nouvelle épouse court sur l'herbe fleurie, un serpent la blesse au talon. Elle pâlit, tombe et meurt au milieu de ses compagnes.

Après avoir longtemps imploré par ses pleurs les divinités de l'Olympe, le chantre du Rhodope osa franchir les portes du Ténare, et passer les noirs torrents du Styx, pour fléchir les dieux du royaume des morts. Il marche à travers les ombres légères, fantômes errants dont les corps ont reçu les honneurs du tombeau. Il arrive au pied du trône de Proserpine et de Pluton, souverains de ce triste et ténébreux empire. Là, unissant sa voix plaintive aux accords de sa lyre, il fait entendre ces chants :

“Divinités du monde souterrain où descendent successivement tous les mortels, souffrez que je laisse les vains détours d'une éloquence trompeuse. Ce n'est ni pour visiter le sombre Tartare, ni pour enchaîner le monstre à trois têtes, né du sang de Méduse, et gardien des enfers, que je suis descendu dans votre empire. Je viens chercher mon épouse. La dent d'une vipère me l'a ravie au printemps de ses jours.

“J'ai voulu supporter cette perte ; j'ai voulu, je l'avoue, vaincre ma douleur. L'Amour a triomphé. La puissance de ce dieu est établie sur la terre et dans le ciel ; je ne sais si elle l'est aux enfers : mais je crois qu'elle n'y est pas inconnue ; et, si la renommée d'un enlèvement antique n'a rien de mensonger, c'est l'amour qui vous a soumis ; c'est lui qui vous unit. Je vous

en conjure donc par ces lieux pleins d'effroi, par ce chaos immense, par le vaste silence de ces régions de la nuit, rendez-moi mon Eurydice ; renouez le fil de ses jours trop tôt par la Parque coupé.

“Les mortels vous sont tous soumis. Après un court séjour sur la terre un peu plus tôt ou un peu plus tard, nous arrivons dans cet asile ténébreux ; nous y tendons tous également ; c'est ici notre dernière demeure. Vous tenez sous vos lois le vaste empire du genre humain. Lorsque Eurydice aura rempli la mesure ordinaire de la vie, elle rentrera sous votre puissance. Hélas ! c'est un simple délai que je demande ; et si les destins s'opposent à mes vœux, je renonce moi-même à retourner sur la terre. Prenez aussi ma vie, et réjouissez-vous d'avoir deux ombres à la fois.”

Aux tristes accents de sa voix, accompagnés des sons plaintifs de sa lyre, les ombres et les mânes pleurent attendris. Tantale cesse de poursuivre l'onde qui le fuit. Ixion s'arrête sur sa roue. Les vautours ne rongent plus les entrailles de Tityos. L'urne échappe aux mains des filles de Bélus, et toi, Sisyphe, tu t'assieds sur ta roche fatale. On dit même que, vaincues par le charme des vers, les inflexibles Euménides s'étonnèrent de pleurer pour la première fois. Ni le dieu de l'empire des morts, ni son épouse, ne peuvent résister aux accords puissants du chantre de la Thrace. Ils appellent Eurydice. »

Ovide, *Les Métamorphoses*, Chant 10, trad. G.T. Villenave

ORFEO

Tu se' morta, mia vita, ed io respiro?
Tu se'da me partita
Per mai più non tornare, ed io rimango?
No, che se i versi alcuna cosa ponno,
N'andrò sicuro a' più profondi abissi;
E intenerito il cor del Re dell'ombre,
Meco trarrotti a riveder le stelle,
Oh, se ciò negherammi empio destino,
Rimarrò teco in compagnia di morte.
Addio terra, addio cielo e sole, addio.

ORPHÉE

Tu es morte, ma vie, et moi je respire?
Tu es partie de moi
pour n'y jamais plus retourner, et moi je reste?
Non! Si les vers ont quelque pouvoir,
j'irai sans crainte aux plus profonds abîmes,
et quand j'aurai attendri le cœur du roi des ombres,
je l'entraînerai avec moi pour revoir les étoiles.
Et si un cruel destin me le refuse,
je resterai avec toi dans la mort.
Adieu terre, adieu ciel et soleil, adieu!

L'Orfeo, Acte 2



Enluminure médiévale extraite d'un traité d'apiculture, auteur anonyme

Aristée, fils d'Apollon et de la nymphe Cyrène, fut élevé par les nymphes qui lui apprirent à cailler le lait, à cultiver les oliviers, et à élever des abeilles. Épris d'Eurydice, il fut cause de sa mort, en la poursuivant le jour de ses noces avec Orphée : comme elle fuyait devant lui, elle n'aperçut pas sous ses pieds un serpent caché dans les hautes herbes. La morsure du serpent lui ôta la vie. Pour la venger, les nymphes firent périr toutes les abeilles d'Aristée. Sa mère Cyrène, dont il implora le secours afin de réparer cette perte, le mena consulter Protée, dont il reçut ordre d'apaiser les mânes d'Eurydice par des sacrifices expiatoires. Ayant immédiatement immolé quatre jeunes taureaux et autant de génisses, il en vit sortir une nuée d'abeilles qui lui permirent de reconstituer ses ruches.



Masques funéraires Wambele, Côte d'Ivoire © Carol Beckwith & Angela Fisher, 1994

« De celui qui mange est sorti ce qui se mange,
et du fort est sorti le doux. »

L'énigme de Samson, *La Bible – Ancien Testament, Juges, 14*, trad. Segond

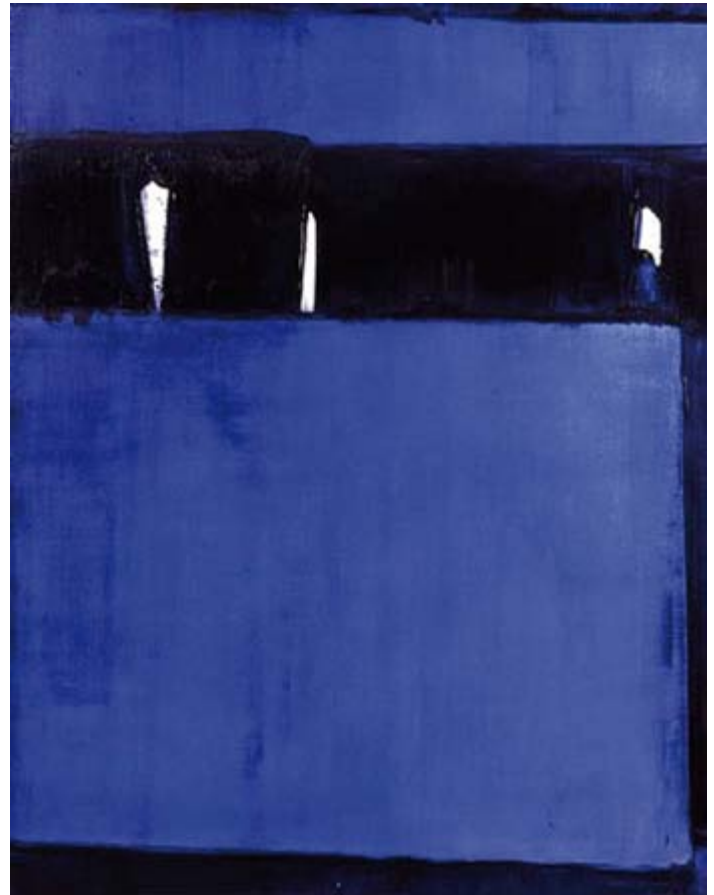
« Je sais enfin que les abeilles qui nous donnent le miel le plus doux naissent du cadavre d'un bœuf en putréfaction ; ce qui fait que les Grecs les appellent [bougonas]* (nées d'un bœuf), expression que Plautius a latinisée, lorsqu'il disait au préteur Illyrius, accusé d'avoir écrit contre le sénat : Soyez tranquille, je vous rendrai aussi innocent que celui qui a écrit la Bugonia (naissance des abeilles). »

Varron (116-27 av. J.C.), *De re rustica*, Livre II

* βούγονας [bougonas] : la bougonie (bugonie, bugonia, bougonia)

« Il y a en effet dans la ruche, sous l'allégresse du premier abord, sous les souvenirs éclatants des beaux jours qui l'emplissent et en font la cassette des bijoux de l'été, sous le va-et-vient enivré qui la relie aux fleurs, aux eaux vives, à l'azur, à l'abondance si paisible de tout ce qui représente la beauté et le bonheur, il y a en effet, sous toutes ces délices extérieures, un spectacle qui est un des plus tristes qu'on puisse voir. Et nous autres aveugles qui n'ouvrons que des yeux obscurcis, quand nous regardons ces innocentes condamnées, nous savons bien que ce n'est pas elles seules que nous sommes près de plaindre, que ce n'est pas elles seules que nous ne comprenons point, mais une forme pitoyable de la grande force qui nous anime et nous dévore aussi. »

Maurice Maeterlinck, *La Vie des abeilles*



Pierre Soulages, *Composition en bleu*, 1976

ORFEO

Voi vi doleste, o monti, e lagrimaste,
Voi sassi, al dipartir del nostro sole,
Et io con voi lagrimerò mai sempre,
E mai sempre darommi, ahi, doglia, ahi, pianto !

ECO

... hai pianto !

—
ORPHÉE

Vous avez gémi, ô monts, vous avez pleuré,
ô pierres, au départ de notre soleil,
et avec vous, je pleurerai à jamais,
et à jamais m'adonnerai-je, hélas, au deuil, hélas, aux pleurs !

ÉCHO

...Pleure !

L'Orfeo, Acte 5

« Déjà, revenant sur ses pas, Orphée avait échappé à tous les hasards ; Eurydice lui était rendue et remontait vers les airs en marchant derrière lui (car Proserpine lui en avait fait une loi) quand un égarement soudain s'empara de l'imprudent amant, égarement bien pardonnable, si les Mânes savaient pardonner ! Il s'arrêta, et au moment où ils atteignaient déjà la lumière, oubliant tout, hélas ! et vaincu dans son cœur, il se retourna pour regarder Eurydice. Aussitôt s'évanouit le résultat de tous ses efforts, le pacte conclu avec le tyran cruel fut rompu, et trois fois un bruit éclatant monta des marais de l'Averne. Alors : «Quelle est, dit-elle, cette folie qui m'a perdue, malheureuse que je suis, et qui t'a perdu, Orphée ? quelle folie ? voici que pour la seconde fois les destins cruels me rappellent en arrière et que mes yeux se ferment, noyés dans le sommeil. Et maintenant, adieu ! je suis emportée dans la nuit immense qui m'entoure et je tends vers toi des mains impuissantes, hélas ! je ne suis plus à toi. » Elle dit, et hors de sa vue, soudain, comme une fumée se confond avec l'air impalpable, elle fuit du côté opposé ; en vain il s'évertuait à saisir les ombres, il voulait lui parler et lui parler encore : elle ne le vit plus, et le rocher d'Orchus ne permit plus qu'il repassât le marais qui les séparait. Que faire ? Où porter ses pas, après que son épouse lui avait été ravie deux fois ? Par quels pleurs émouvoir les Mânes ? Quelles divinités invoquer ? Déjà Eurydice glacée voguait dans la barque stygienne. »

Virgile, *Les Géorgiques*, Livre IV, trad. Eugène de Saint-Denis, Les Belles Lettres



Sayat Nova (La couleur de la grenade), film de Sergueï Paradjanov, 1969

LA VIE BRÈVE

Fondée en 2009 à Paris, la vie brève est un ensemble où acteurs, musiciens, metteurs en scène, scénographe, costumier, techniciens, se retrouvent régulièrement pour des périodes de recherche et de création. Si le parcours de formation est à l'origine des premières rencontres et du noyau initial, la vie brève ne cesse d'évoluer depuis 7 ans, véritable entité ouverte et en mouvement.

À La Comédie de Valence, la vie brève a créé 4 spectacles :

Le Crocodile trompeur / Didon & Enée

Mise en scène Samuel Achache et Jeanne Candel / Direction musicale Florent Hubert / D'après l'opéra d'Henry Purcell et d'autres matériaux / De et avec Matthieu Bloch, Judith Chemla, Vladislav Galard, Florent Hubert, Clément Janinet, Olivier Laisney, Léo-Antoin Lutinier, Thibault Perriard, Jan Peters, Jeanne Sicre, Marion Sicre et Lawrence Williams / Direction chorale Jeanne Sicre / Scénographie Lisa Navarro / Lumières Vyara Stefanova / Costumes Pauline Kieffer / 2013

Le Goût du faux et autres chansons

Mise en scène Jeanne Candel / De et avec Jean-Baptiste Azéma, Charlotte Corman, Caroline Darchen, Marie Dompnier, Vladislav Galard, Lionel Gonzalez, Florent Hubert, Sarah Le Picard, Laure Mathis, Juliette Navis, Jan Peters, Marc Vittecoq / Scénographie Lisa Navarro / Régie générale et construction décors François Gauthier-Lafaye / Costumes Pauline Kieffer / Lumière Vyara Stefanova / Assistanat à la mise en scène Douglas Grauwels et Nans Laborde-Jourdaa / 2014

Fugue

Mise en scène Samuel Achache / Collaboration Sarah Le Picard / De et avec Vladislav Galard, Anne-Lise Heimburger, Florent Hubert, Léo Antonin Lutinier, Thibault Perriard et Samuel Achache / Direction musicale Florent Hubert / Scénographie Lisa Navarro et François Gauthier-Lafaye / Lumières Vyara Stefanova et Maël Fabre / Costumes Pauline Kieffer avec l'aide précieuse de Dominique Fournier / Chef de chant Nicolas Chesneau / Régie générale Serge Ugolini / 2015

Dieu et sa maman

De et avec Jeanne Candel et Lionel Dray / 2015

En mai 2017, lors de la 7^e édition d'Ambivalences, la vie brève présentera *Demi-véronique*. Cette sixième création valentinoise réunira Caroline Darchen, Lionel Dray et Jeanne Candel, du Collectif artistique de La Comédie de Valence.

La vie brève est conventionnée par la DRAC Île-de-France et bénéficie du soutien de la DGCA. Elle est associée au Théâtre Garonne.

Ah ! c'est que pour monter il vous faut descendre.

Lettera amorosa – Madrigal composé par Claudio Monteverdi
sur un texte de Claudio Achillini, publié en 1619
dans le *Septième Livre de Madrigaux*.

Directeur de publication Richard Brunel
Textes et iconographie Samuel Achache & Jeanne Candel
Maquette Christophe Mas
Imprimé à 2000 exemplaires par Baylon Villard
à Annonay en décembre 2016

**LA COMÉDIE
DE VALENCE**
CENTRE
DRAMATIQUE
NATIONAL
DRÔME-ARDÈCHE

Place Charles-Huguenel
26000 Valence fr.
Tél. +33 (0)4 75 78 41 71
Fax. +33 (0)4 75 78 41 70



VALENCE AGGLO
DU RHÔNE-ALPES

La Région
Auvergne-Rhône-Alpes



- L A
D R Ô
M E -

ardèche
LE CONSEIL GÉNÉRAL

VALENCE



3

un événement
Télérama